

Portrait d'Ana Sokolovic

Isabelle Picard

Volume 16, numéro 2, 2006

Musique de création et jeunes publics

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/902402ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/902402ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Picard, I. (2006). Portrait d'Ana Sokolovic. *Circuit*, 16(2), 104–110.
<https://doi.org/10.7202/902402ar>

P O R T R A I T



Portrait d'Ana Sokolovic

PAR ISABELLE PICARD

Née à Belgrade en 1968 et installée à Montréal depuis 1992, Ana Sokolovic est désormais une figure incontournable du paysage musical québécois et canadien. Depuis 1995, des commandes lui viennent de plusieurs organismes, tels que l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM), la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ), le Quatuor Molinari, l'Esprit Orchestra, The Queen of Puddings Music Theatre Co., Soundstreams et le Manitoba Chamber Orchestra¹. Ses œuvres sont régulièrement entendues à Montréal, mais également dans d'autres grandes villes canadiennes. Depuis 1998, des œuvres d'Ana Sokolovic ont été jouées chaque année à Toronto : *Pesma* et *Secret de polichinelle* en 1998, *Géométrie sentimentale* en 1999, *Nine Proverbs* et *Sirènes* en 2000, *Nonet*, *Blanc dominant*, *Trois études* et *Ambient V* en 2001, *Ciaccona*, *Nine Proverbs*, *Blanc dominant* et *Ambient V* en 2002, *Ciaccona* en 2003, *Mesh* en 2004, *The Midnight Court* et *Tanzer Lieder* en 2005. On l'interprète également à Vancouver : en 2005, *Géométrie sentimentale* a été jouée par le Vancouver Symphony Orchestra ; en 2002, l'ensemble Standing Wave a présenté *Secret de*

polichinelle et Vancouver New Music, *Cinq locomotives et quelques animaux* ; en 2001, *Nine Proverbs* a été interprétée par le Vancouver CBC Orchestra, et *Secret de polichinelle* par le Trio Fibonacci, avec François Houle. À Ottawa, on a entendu une des *Cinque danze per violino solo*, jouée par Julie-Anne Derome en 2002, alors que Winnipeg a vu la création de *Vez*, pour violoncelle seul (commande de Yegor Dyachkov), en novembre 2005 et de *Toke*, pour orchestre à cordes (commande de la CBC pour le Manitoba Chamber Orchestra), en février 2006.

Pour ce qui est des exécutions à l'étranger, son œuvre *Ambient V* a été jouée à quelques reprises en Italie (à Milan, en 2003 et en 2002 ; à Rome, en 2002 ; à Bolzano, en 2000 ; et à Bologne, en 1999) par Silvia Mandolini, avec Marco Mandolini, Filippo Gianninetti ou Alessandro Bonetti. *Blanc dominant* a été entendue dans le cadre de L'Oreille en fête, à Grenoble, en 1998, et *Cinq locomotives et quelques animaux*, en Ukraine, la même année. En 1999, *Géométrie sentimentale* a été jouée par le Nouvel Ensemble Moderne au festival Présences de Paris et par l'Esprit Orchestra à la Gaudeamus Music Week d'Amsterdam. L'Orchestre baroque de Montréal a

présenté *Il divertimento barocco* à Mexico, en 2000. Notons également que *Blanc dominant* a été présentée au festival Présences de Paris, en février 2006, par le Quatuor Molinari, et que l'opéra *The Midnight Court* sera donné en juin et juillet 2006 au Linbury Theatre de la Royal Opera House de Londres par la compagnie Queen of Puddings Music Theatre (de Toronto).

Le travail d'Ana Sokolovic a été récompensé en de nombreuses occasions. En 1992, elle s'est vu remettre en ex-Yougoslavie le Grand Prix national pour les meilleures musiques de scène pour enfants. Elle a été lauréate du Concours des jeunes compositeurs de la Fondation SOCAN en 1995 (deuxième prix, pour *Ambient V*, et troisième prix, pour *Secret de polichinelle*) et en 1998 (deuxième prix, pour *Pesma*). En 1996, son œuvre *Ambient V* a été sélectionnée pour être présentée à la Tribune internationale des compositeurs de l'UNESCO, à Paris. Pour *Géométrie sentimentale*, elle s'est mérité le premier prix dans la catégorie « musique de chambre » ainsi que le Grand Prix toutes catégories du Concours pour jeunes compositeurs de Radio-Canada de 1999. En 2001, son conte musical pour enfants *Bouba ou les tableaux d'une expédition* a reçu le prix Opus « production de l'année, jeune public ».

Formation

Ana Sokolovic a reçu une formation artistique aux facettes multiples. Elle a d'abord, dès l'âge de quatre ans, étudié le ballet classique, avant de se tourner, autour de sept ans, vers la musique. Parallèlement à la musique, elle commence le théâtre vers l'âge de huit ans et en poursuit l'étude durant plusieurs années, dans

une institution professionnelle de théâtre pour enfants. Le passage dans cette dernière institution a été d'une grande importance pour Ana Sokolovic. Elle a l'occasion d'y faire ses premières armes, non seulement en jeu et en mise en scène, mais également dans la composition de quelques musiques de scène. Elle étudie par la suite la composition à l'Université de Novi Sad, avec Dusan Radic, grand intellectuel ayant une connaissance profonde des arts et de la philosophie. Les cours de Dusan Radic ne sont pas uniquement centrés sur la composition, et il contribue à ouvrir les horizons de son élève. Ana Sokolovic obtient son diplôme de premier cycle en 1990. Elle poursuit ses études de composition à l'Université de Belgrade avec Zoran Eric, avant de quitter l'ex-Yougoslavie. À Montréal, elle complète, en 1995, une maîtrise en composition avec José Evangelista. Ce dernier professeur est également marquant. Il donne à son étudiante une liberté qu'elle n'avait encore jamais eue, en lui offrant de composer ce dont elle a envie, dans le style qui est le sien. Il en résulte un ballet, une œuvre qui a libéré la compositrice et lui a permis de trouver sa propre voie.

Influences

À plusieurs égards, Ana Sokolovic est très près de Stravinsky. C'est notamment le cas sur le plan de la conception de la musique. Pour Stravinsky, la musique n'exprime rien d'autre qu'elle-même², une position partagée par Ana Sokolovic : « La composition de la musique n'est pas un endroit où l'on exprime nos émotions, où l'on parle de nos problèmes. Nos émotions sont de toute façon tissées dans notre personnalité, et elles se

montreront même si on n'insiste pas. Le processus compositionnel est un lieu de travail où je construis un monde magique pour les auditeurs. Je raconte une histoire, et je veux que le public croie à mes histoires. Je ne parle pas de mes rêves dans ma musique ; mon travail est de construire des rêves pour l'auditeur³. »

Cette parenté entre les deux compositeurs est également perceptible sur le plan du matériau et de son traitement. Tous deux utilisent les archétypes folkloriques de leur pays natal respectif. Stravinsky transforme ce matériau structurellement, il le déforme par des déplacements d'intervalles, de mètre et d'accents. Il s'appuie sur l'accumulation des références et leur manipulation, des procédés également utilisés par Ana Sokolovic. Il faut ajouter que chez l'un comme chez l'autre, la forme est volontairement simplifiée.

L'objectivité qu'elle cherche dans la construction des œuvres, Ana Sokolovic la trouve également dans la musique de Bach. Pour elle, « la musique de Bach est très similaire à celle de Mozart, par le simple fait qu'elle semble écrite par un "non-humain". Cette perfection est incroyable. Les œuvres de Stravinsky et de Beethoven, par exemple, sont superbes, mais clairement écrites par des êtres humains. »

Au nombre des influences d'Ana Sokolovic, on note également Ligeti, de qui elle a appris l'harmonie par *clusters*, ainsi qu'une autre façon de percevoir le temps, de l'allonger et de l'oublier. Après son arrivée au Canada, de nouvelles influences s'ajoutent : « Jean Lesage [qui est le conjoint de la compositrice] m'a ouvert les oreilles en me faisant découvrir beaucoup de musique et en m'enseignant chaque jour. Il m'a prouvé, ce que j'essayais de

faire moi-même, que le traitement d'un matériau existant peut construire une nouvelle œuvre organique, et aussi qu'un matériau concret (dans son cas, des archétypes de l'histoire de la musique, dans mon cas le folklore), lorsqu'il est utilisé, devient un matériau abstrait, un matériau de travail. Il est, en même temps, mon premier public et mon plus sévère juge. La musique de John Rea est pour moi une preuve que la musique visuelle, imagée, existe. Il m'enseigne toujours à travers sa musique, mais aussi par ses écrits et nos conversations. Denys Bouliane m'a, quant à lui, confirmé l'existence de la magie que je cherche dans la musique. »

Œuvres

Peut-être aidée par son intérêt pour les autres formes artistiques, Ana Sokolovic a collaboré à de nombreux projets impliquant la danse ou le théâtre. Pour la danse, mentionnons la composition de la musique originale d'*Anatomie*, une chorégraphie de Lynda Gaudreau pour la Compagnie De Brune (présentée au Festival international de nouvelle danse de Montréal en 1995 et en tournée européenne), ainsi que la musique d'un spectacle qui sera présenté à la compagnie Cas Public (chorégraphie d'Hélène Blackburn), à laquelle la compositrice travaille actuellement. Certaines des œuvres de concert d'Ana Sokolovic ont également été utilisées *a posteriori* par des chorégraphes. C'est le cas de *Cinque danze per violino solo* et d'*Ambient V*, utilisées par la chorégraphe Hélène Blackburn en 2002 (chorégraphie présentée à la biennale de Venise et à Montréal) ; de *Cinque danze per violino solo*, utilisées par la chorégraphe Sarah Bild à l'espace Tangente (Montréal, 1999) ; de *Blanc dominant*,

utilisée par Sarah Bild à l'ADMMI (Les Ateliers de danse moderne de Montréal) en 1999 ; d'*Ambient V*, utilisée par Sarah Bild (Montréal, Toronto, 1999) ; de *Danga* pour douze instruments, utilisée par Sarah Bild à l'ADMMI (1994). Pour le théâtre, Ana Sokolovic a composé la musique originale des pièces *Agatha* (Théâtre d'aujourd'hui, mise en scène d'Anne-Marie White, Montréal, 2002), *Pepeljuga ide na zur* (spectacle pour enfants, Théâtre Djuro Salaj, Belgrade, 1992) et *Seljak se zeni* (spectacle de marionnettes, Théâtre Dom Piorina, Belgrade, 1991). C'est dans son opéra *The Midnight Court* (2005) que se marient de la façon la plus complète les différentes facettes de la formation artistique de la compositrice. Soulignons que c'est d'abord son intérêt pour le jeu dramatique qui a mené Ana Sokolovic à l'opéra.

À propos de la composition pour la scène, Ana Sokolovic explique : « La musique est l'art le plus abstrait. Elle est aveugle. Mais quand elle touche le mot, elle est déjà moins abstraite. Et quand elle touche aussi le visuel (comme dans l'opéra), elle se transforme. Le public ouvre ses yeux, fait la connexion entre les paroles, la musique et le mouvement. La conception de la forme change. En fait, le livret est là, et on n'a qu'à le suivre, alors que pour la musique de concert, nous créons en quelque sorte notre propre livret. » Quand elle compose, Ana Sokolovic essaie de provoquer des images, des sentiments. Cette volonté n'est toutefois pas en contradiction avec sa vision rationnelle de la musique. « Je ne souhaite pas que les images de l'auditeur coïncident avec les miennes. J'espère susciter sa curiosité et, surtout, son imagination. L'imagination est la chose la plus importante dans la vie. »

L'intérêt de la compositrice pour les autres formes artistiques inclut également les arts visuels, qui servent d'élément déclencheur pour plusieurs de ses œuvres. C'est notamment le cas pour *Blanc dominant*, qui s'inspire de l'univers pictural du peintre Guido Molinari, et pour *Nine Proverbs*. « De façon générale, je dirais que, dans la majorité de mes œuvres, un élément de nature extra-musicale — de fait, souvent visuelle — sert de déclencheur au processus de composition. Peut-être est-ce lié à mon goût pour ce que j'appellerai la « pluralité » : pluralité des sources d'inspiration, variété des styles, métissage des genres, diversité — mais aussi, interdépendance — des perceptions et des images mentales que celles-ci suscitent⁴. »

Pour Ana Sokolovic, la composition est un acte de recherche qui a besoin de limites, de restrictions, pour s'accomplir : « Si un enfant a trop de liberté, il est gâté, insupportable ; il ne connaît pas ses limites, donc il est « insécure ». Il en va de même en musique. Il faut des restrictions, pour sentir la liberté. Ces restrictions sont de nature différente selon les œuvres. À la base, il y a bien sûr la durée et l'instrumentation, mais on se crée nous-mêmes d'autres limites : registre, forme, paliers du discours, structure harmonique, etc. »

Son répertoire⁵ comprend de nombreuses œuvres instrumentales pour diverses formations de chambre, quelques œuvres pour solistes, pour orchestre, ainsi que des œuvres vocales. Sa musique, d'une grande originalité, explore d'une façon personnelle le folklore des Balkans, et le rythme y occupe une place primordiale. Ses œuvres laissent transparaître un souci du détail, des textures, des couleurs, et comportent un aspect ludique

indéniable. Ana Sokolovic affirmait, en 1999 : « Je souhaite de tout cœur composer une musique joyeuse, une musique qui saura susciter un peu d'optimisme là où il n'y a trop souvent que cynisme et désenchantement⁶. » Cet optimisme n'est toutefois pas synonyme de facilité : ses œuvres sont techniquement accomplies et riches, et elles font preuve d'une certaine complexité, tout en prenant en compte la perception de l'auditeur.

Quelques jalons

Ambient V (1995), pour deux violons, est l'œuvre qui marque l'entrée d'Ana Sokolovic dans le monde professionnel. Elle a été écrite en quelques jours après que la compositrice eut appris le décès d'un ami et collègue yougoslave. L'œuvre reprend un matériau précédemment utilisé pour un projet avec cet ami, intitulé *Ambient III*. Toutes les œuvres subséquentes seront des commandes.

Ambient V contient cinq mouvements de durée inégale.

I	Inquiétude	État I
II	Progression	Processus I
III	Spleen	État II
IV	Décadence	Processus II
V	Statisme	État III

Dans *Ambient V*, j'ai tenté d'exposer des états et des processus. Chaque état est formé d'éléments plutôt répétitifs et statiques. On observe des états privés de toute évolution. Par contre, les processus comportent une dynamique évolutive, ils tendent vers un but : c'est un « itinéraire » d'un point à un autre. L'auditeur est témoin du déroulement et des transformations de ce processus.

Chaque mouvement de *Ambient V* se présente comme un microcosme autonome. On retrouve toutefois, d'un

mouvement à l'autre, des matériaux similaires, des retours sporadiques, des allusions fugitives aux autres mouvements, qui viennent unifier l'ensemble de l'œuvre. Il s'agit de références modales, rythmiques ou intervalliques.

Cette œuvre est dédiée à Zeljko Avdalovic, mon ami et collègue, mort accidentellement au début de sa carrière.⁷

Jeu des portraits (1996), pour ensemble de chambre, a été commandée par la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) pour un concert soulignant son 30^e anniversaire, le 80^e anniversaire de naissance de Jean Papineau-Couture et le 10^e anniversaire de décès de Serge Garant.

Dans le cadre du concert soulignant le 30^e anniversaire de la Société de musique contemporaine du Québec, j'ai pensé écrire une œuvre en hommage à la musique du Québec. J'ai choisi quatre compositeurs qui ont marqué la modernité musicale québécoise. *Jeu des portraits* se présente donc en quatre mouvements :

- I *Vagues*, hommage à Rodolphe Mathieu (1890-1962);
- II *Vents*, hommage à Jean Papineau-Couture (1916-);
- III *Plages*, hommage à Serge Garant (1929-1986);
- IV *Chants*, hommage à Claude Vivier (1948-1983).

Je n'ai pas cherché à faire un pastiche de leur langage. J'ai plutôt tenté d'exprimer, avec mon propre bagage culturel et à travers le filtre de ma sensibilité, les différentes impressions que leurs musiques me suggèrent, ce qu'elles évoquent dans mon imaginaire.

J'ai élaboré *Vagues* à partir d'un matériau harmonique tiré des *Trois Préludes* pour piano de Rodolphe Mathieu, et j'ai tenté de conserver le climat « fin de siècle » qui y règne.

Vents est le seul des quatre mouvements qui a pour point de départ des citations exactes : le début de *Vents capricieux sur le clavier* et le *Rondo* extrait de la *Suite pour piano*.

Dans *Plages*, j'ai exploré, à ma façon, les textures pointillistes si chères à Garant, en plus d'utiliser une série de proportion

numérique tirée de l'*Offrande musicale* de J.-S. Bach (3419825) qu'il a souvent exploitée dans ses œuvres.

Le quatrième mouvement s'est élaboré à partir d'un accord de Vivier extrait de *Shiraz* pour piano. La couleur des cloches tubulaires et des gongs du gamelan rappelle l'univers sonore propre à Vivier.⁸

Géométrie sentimentale (1997, commande de l'Ensemble contemporain de Montréal) est sans doute l'œuvre d'Ana Sokolovic qui a le plus contribué à la faire connaître. Elle lui a valu le Grand Prix toutes catégories ainsi que le premier prix de musique de chambre du Concours des jeunes compositeurs de Radio-Canada (1999). Elle a été jouée à Montréal par l'ECM, la SMCQ, le NEM, à Toronto par l'Esprit Orchestra, à Vancouver par le Vancouver Symphony Orchestra et à Waterloo par le Canadian Chamber Ensemble (concert présenté par la société NUMUS). Elle a également été présentée par le NEM au festival Présences de Paris, en 1999, et la même année l'Esprit Orchestra l'a interprétée à la Gaudeamus Music Week d'Amsterdam.

Comme en un roman de William Faulkner, la même histoire, racontée par trois témoins. Le même matériau, vu sous trois angles différents : musique à géométries variables.

Le caractère, la personnalité, la sensibilité particulière de chacun des trois protagonistes, sont suggérés par des formes géométriques : aspérités du triangle, aménité du cercle, opiniâtreté du carré.⁹

BIBLIOGRAPHIE

DAVOINE, F. (1999), « Sérieuse, audacieuse, bienheureuse... Généreuses! Rencontre avec Isabelle Panneton, Marie Pelletier et Ana Sokolovic », *Circuit, revue nord-américaine de musique du xx^e siècle*, vol. 10, n° 1 (« Québec : génération fin de siècle »), p. 73-81.

LESAGE, J. (1999), « Ana Sokolovic. Entrevue avec Jean Lesage », *Présence de la musique québécoise. Vingt-deux portraits instantanés*, Montréal, p. 79-81.

STRAVINSKY, I. (1962), *Chroniques de ma vie*, Paris, Denoël.

DISCOGRAPHIE

Ambient V pour deux violons, Julie-Anne Derome, Silvia Mandolini; Nouvelle musique montréalaise, vol. II, SNE-639-CD.

Géométrie sentimentale, pour 15 instruments, Ensemble contemporain de Montréal, sous la direction de Véronique Lacroix; Nouveaux territoires, ATMA ACD 2 2229.

Ciaccona, Jeu des portraits, Cinq locomotives et quelques animaux, Géométrie sentimentale, Radio-Canada, Ensemble contemporain de Montréal, sous la direction de Véronique Lacroix; disque monographique [à paraître].

NOTES

1. Pour des renseignements plus complets concernant les commandes, voir la liste des œuvres principales.
2. « Je considère la musique, par son essence, impuissante à exprimer quoi que ce soit : un sentiment, une attitude, un état psychologique, un phénomène de nature, etc. L'expression n'a jamais été la propriété immanente de la musique. » Stravinsky, 1962, p. 63.
3. Sauf indication contraire, les citations d'Ana Sokolovic sont tirées d'un entretien et d'un échange de courriels.
4. Lesage, 1999, p. 81.
5. Voir la liste des œuvres principales.
6. Lesage, 1999, p. 81.
7. Notes de programme d'Ana Sokolovic pour *Ambient V*.
8. Notes de programme d'Ana Sokolovic pour *Jeu des portraits*.
9. Notes de programme d'Ana Sokolovic pour *Géométrie sentimentale*.